

L'optimisme paradoxal de l'économie française

di Béatrice Madeline

L'incertitude, qui a pesé sur l'économie française depuis la dissolution de l'Assemblée nationale de juin 2024, paralysant les chefs d'entreprise, intimidant les investisseurs, semble derrière nous. Depuis le début de l'année 2026, un léger, mais réel, vent d'optimisme perce dans les secteurs des services et du bâtiment, où une activité soutenue est anticipée, ou dans l'aéronautique et la défense, où les carnets de commandes sont pleins. Les industries électriques et électroniques comptent profiter de l'essor de l'intelligence artificielle (IA), qui réclame d'immenses infrastructures, et de la dynamique de la décarbonation.

Les investissements sont également en légère progression. Un symbole : à Dunkerque (Nord), le 10 février, a été donné le coup d'envoi de la construction de l'usine géante de batteries de la société taïwanaise ProLogium pour équiper les voitures électriques, un investissement de 5,2 milliards d'euros. Même les consommateurs semblent retrouver le sourire : les achats sont repartis à la hausse en début d'année et les dépenses dans le domaine des services, du tourisme, de la restauration et des loisirs sont au beau fixe.

Pourtant, le contexte n'a pas radicalement changé. La France a adopté, après des mois de discussions, un budget pour 2026, qui ne règle aucun des problèmes de fond du pays : ni celui du vieillissement, ni celui des retraites et des comptes sociaux, ni celui du niveau des dépenses publiques. Plus imprévisible que jamais, le président américain, Donald Trump, continue de souffler le chaud et le froid. La Chine profite du déclin relatif du pouvoir américain pour pousser toujours plus loin ses pions « low cost » sur les marchés européens. Quant à la Russie, elle ne lâche pas prise sur la guerre en Ukraine. Bref, rien qui ne puisse véritablement inviter à un grand optimisme...

Sursaut européen

Selon la femme d'affaires française Marie Guillemot, présidente du directoire du cabinet d'audit et de conseil KPMG, c'est quand l'incertitude s'éternise que celle-ci tend à perdre de son pouvoir. « *Beaucoup de nos clients se sont adaptés à la succession de chocs que nous avons connus en 2025, explique-t-elle. Les dirigeants sont confiants dans la capacité de leur propre entreprise à les surmonter. Ils travaillent sur l'innovation, trouvent des nouveaux marchés, s'emploient à réduire leur exposition aux risques...* » Ainsi, paradoxalement, l'économie française connaît un regain d'optimisme. L'inconnu devient en quelque sorte un paramètre d'ajustement, au même titre que le coût de l'argent ou la taille de son marché, et que les chefs d'entreprise intègrent dans leurs plans stratégiques.

Un autre phénomène se dessine : les attaques visant l'Europe, qu'elles viennent de Washington ou de Pékin, ont pour effet d'accélérer la prise de conscience de ses propres fragilités. Une pression qui semble stimuler les Européens. De nombreux cercles de réflexion se penchent désormais sur les moyens de redonner la priorité aux entreprises du Vieux Continent et de mieux les soutenir. Peu avaient anticipé un tel sursaut.

Certaines données macroéconomiques contribuent également à ce regain d'optimisme. Le libre-échange, malgré les foudres de Donald Trump, a non seulement résisté, mais a même progressé : le volume des échanges mondiaux a augmenté de 5,5 % en volume sur les 11 premiers mois de l'année 2025, selon une note de BNP Paribas publiée lundi 16 février. En Allemagne, le plan « bazooka » (ou plan de relance) commence à produire ses effets, et les pays voisins en profitent grâce au redémarrage de la demande. La France a aussi regagné en compétitivité face à l'Allemagne, grâce à sa politique de lutte contre l'inflation. Enfin, La généralisation rapide de l'IA a relancé la croissance de la productivité.

L'industrie française, encore convalescente, tire, quant à elle, son épingle du jeu grâce à sa spécialisation dans l'aéronautique, portée par la hausse continue du trafic aérien, et la défense, stimulée par le climat géopolitique tendu. Rien de suffisant à ce stade

pour raviver la foi en l'avenir, mais assez pour offrir, avant les inévitables prochaines crises, une bouffée d'oxygène bienvenue aux entreprises françaises.